

CONTACT DE CULTURE ET DYNAMIQUE LINGUISTIQUE AU SUD DU
SAHARA : LE CAS DU SANGO AU CENTRAFRIQUE

Dr Michel Marie KOYT

Enseignant Chercheur à l'Université de Bangui

Mail : koytmichel1@gmail.com

Submitted: 2024-03-20

valued: 2024-05-24

validated: 2024-07-30

Résumé

L'essor du sängö à l'heure actuelle pourrait être considéré comme la résultante du dynamisme interne et externe qu'il manifeste pleinement. Le contexte de cet essor ne saurait être compris que dans le cadre de la mondialisation économique et politique et de l'environnement multiculturel et plurilingue dont le timon se dénomme le français et son corollaire l'anglais et le socle les langues voisines et idéalement les langues patrimoniales dont la richesse alimente et sustente la virtualité du sängö et favorise la croissance de son dynamisme néologique. Ce qui le met sur la voie de son habilitation à assurer les besoins de la communication sociale, technique et politique de la nation.

Mots clés : Alternance codique, contact de langues, communauté linguistique, culturel,

**LANGUAGE CONTACT, LINGUISTIC AND CULTURAL COMMUNITY AT
SOUTH SAHARA : THE CASE OF SANGO IN CAR**

Abstract.

The rise of the Sängö at the present time could be seen as the result of the internal and external dynamism that it fully manifests. The context of this boom can only be understood in the context of economic and political globalization and the multicultural and plurilingual environment, the drawbar of which is called French and its corollary, English, and the base, the neighbouring languages and, ideally, the heritage languages, whose richness feeds and sustains the virtuality of the Sango and promotes the growth of its neological dynamism. This puts it on the path to its empowerment to meet the needs of the nation's social, technical and political communication.

Keywords: Code-switching, language contact, linguistic and cultural community,

Quel que soit le degré ou la nature du contact avec les voisins, il est généralement suffisant pour engendrer une influence linguistique quelconque.

Ed. SAPIR

Introduction

Une des caractéristiques principales de notre société actuelle est sa constante évolution. Des transformations s'opèrent sans cesse, lentement de façon souvent imperceptible. Elles se manifestent aussi par l'émergence d'idées et de techniques nouvelles, de nouveaux systèmes d'organisation sociale, la création d'objets, de modes, de styles, de néologismes dont certains à terme meurent et disparaissent à jamais tandis que d'autres s'implantent solidement et influencent durablement notre existence, notre culture.

De même, le contexte actuel est marqué par des échanges constants entre les peuples et les nations. Des cultures se rencontrent et s'enrichissent les unes, les autres par leurs divers apports. Bien évidemment, il y a des cultures plus avancées que d'autres, du moins au plan technique. Il n'échappe à personne que dans les échanges, les techniques, les pensées philosophiques et les modes de vie des cultures plus avancées sont appropriées par les cultures les moins avancées et la langue s'en fait l'écho. Il est donc possible de les mettre en évidence à travers l'étude de la langue.

Louis Guilbert (Guilbert : 1971) s'est posé la question suivante : « les hommes qui constituent ces sociétés en voie de transformation et qui forgent les instruments de cette transformation accélérée, dans quelle mesure sont-ils amenés à transformer concurremment les formes de leur vie sociale et surtout dans quelle mesure le langage, support de leur activité pensante et créatrice subit-il les répercussions du bouleversement du monde extérieur ? » Répondre à cette question constitue l'objet essentiel de notre réflexion.

Le contexte historique et géographique dans lequel se sont effectués et s'effectuent encore les contacts sera la première partie de cette étude. Dans une seconde partie, nous voudrions passer en revue les différents procédés par lesquels la langue sango a résolu le problème qui se pose à toute communauté linguistique : comment désigner des concepts nouveaux dans une situation de contact de cultures. Dans une troisième partie, nous tâcherons de mettre en évidence les aspects de la dernière ressource que la langue met en œuvre pour dénommer un objet en même temps qu'elle s'approprie cet objet-là : ce sera l'emprunt. Même si certains ne le considèrent guère comme un

moyen d'enrichissement mais comme un signe de détérioration d'une langue et une manifestation de l'aliénation linguistique.

I. SITUATION LINGUISTIQUE

I.1. Universalité du phénomène.

Autant que l'a écrit Samir Amine, les rencontres des cultures sont aussi vieilles que le monde a existé. Elles ont donné lieu à la mondialisation qui, à maints égards, remonte aux origines de l'espèce humaine. En effet, le monde a connu pendant un millénaire et demi, avant le 15^{ème} siècle une mondialisation qui a mis en rapport la Chine, l'Inde, le Moyen-Orient, l'Europe, l'Europe Chrétienne et l'Asie subsaharienne. Cette mondialisation a comporté comme tout phénomène dans l'histoire humaine, des aspects positifs et des aspects négatifs. Elle n'a pas été sans violences, guerres, conquêtes, massacres. Au contraire elle a permis de fournir les moyens que les uns et les autres ont utilisés, avec plus ou moins d'efficacité pour progresser plus vite. Cette forme de mondialisation a été détruite pour être remplacée par la mondialisation capitaliste. Pendant trois siècles, du 15^{ème} siècle à la révolution industrielle, la mondialisation capitaliste s'est affirmée même si elle n'a pas intégré le monde dans son ensemble. L'Amérique a été fabriquée pour servir l'Europe atlantique. La traite a été organisée sur le continent africain pour servir cette mondialisation. Puis la mondialisation à partir de la révolution industrielle et pendant un siècle et demi a engendré le contraste entre les régions qui avaient le monopole de l'industrie et les autres. Cette mondialisation a servi de véhicule de diffusion de certaines valeurs industrielles, même si elle a soutenu l'influence inégale des langues dans le monde puis la suprématie, qui s'est établie progressivement de l'une d'elles, à savoir l'Anglais (Samir, A. 2005)

Avec le développement des moyens modernes de communication, le contact des cultures s'est intensifié et la grande percée de l'électronique avec la télévision, la communication par satellite, l'informatique, les inforoutes ont non seulement réduit les distances entre les peuples mais renforcé les contacts des cultures et le monde est devenu, à maints égards, un village planétaire.

1.2. Contact entre l'Occident et l'Afrique

Les enjeux économiques en Occident avaient motivé l'arrivée des européens sur la terre africaine afin d'y puiser les ressources nécessaires au fonctionnement des industries occidentales. A cette mission d'exploitation s'en est suivie une colonisation à caractère politique dite mission civilisatrice (Césaire, A, 1956) et enfin cultures matérielle, technique et technologique européenne mais surtout l'institution des langues européennes comme langues officielles depuis la colonisation à nos jours soit plus d'un siècle pour nombre de ces pays.

Le contact avec la France a entraîné aussi la présence des éléments culturels anglais produits de leurs industries destinés à la commercialisation, aussi bien espagnols que portugais. Devons-nous rappeler que les Espagnols et les Portugais disposaient tous avant la colonisation de nombreux comptoirs sur les côtes africaines avant de pénétrer, plusieurs décennies plus tard, dans les terres profondes de ce continent ? Le contact de cultures dans le cadre de la colonisation a permis d'imposer aux peuples colonisés non seulement la langue du colonisateur, mais les institutions politico-administratives qui ont favorisé le renforcement de l'ancrage de la culture occidentale et favorisé le métissage culturel (Senghor, LS : 1964)

1.3. Le contact des cultures en Centrafrique

1.3.1. Le contact entre l'Occident et le Centrafrique

Le territoire de l'actuel Centrafrique, naguère Oubangui-Chari, quoique situé à plus de deux mille kilomètres des côtes maritimes n'a pas été épargné de cette agression occidentale. Ses terres riches ont attiré les compagnies concessionnaires friandes de coton, de caoutchouc, de café, dont avait besoin l'industrie européenne mais surtout d'une main d'œuvre asservie et peu coûteuse. Les missionnaires chrétiens ont emboîté le pas à ces exploitants. Ils ont engagé concurremment une action d'évangélisation d'inspiration occidentale. Un embryon d'administration coloniale fut mis en place pour gérer le territoire sur le modèle français selon la doctrine d'émancipation des populations noires. Mais surtout une base économique s'était constituée peu à peu avec des sociétés françaises, grecques, portugaises, exclusivement, essayant autant que faire se peut de satisfaire les besoins matériels des populations. L'administration coloniale mise en place institua une nouvelle structuration de l'espace territoriale garantissant une certaine sécurité.

Ainsi le brassage des populations est né, surtout dans les centres urbains et s'est développé l'épiphénomène de la langue sango ressentie autrefois comme lingua-franca (Samarin 1967) ou langue commerciale. Utilisé par les églises à travers le pays et exploité avantageusement par l'administration coloniale puis par l'Etat indépendant de Centrafrique dans une optique de renforcement de la cohésion et de l'unité nationale, le sango s'est imposé et a été reconnu comme un élément concret de la culture nationale en 1963 au Congrès du parti unique le MESAN. La formation d'un territoire organisé a suscité la constitution des colonies de ressortissants des pays voisins, tchadiens et surtout les commerçants tchadiens islamisés, celles des congolais, des camerounais, et aussi de sénégalais et maliens. Le creusement du chemin de fer Congo-Océan au Congo a occasionné la déportation massive d'une main d'œuvre oubanguienne dont un certain nombre est revenu, ayant échappé à la mort, avec un héritage culturel aussi important qui enrichira désormais la culture centrafricaine et, particulièrement la langue sängö.

1.3.2. Contact entre les diverses composantes ethnoculturelles centrafricaines

Les recherches dues à l'archéologue Pierre Vidal tout comme celles des linguistes du LACITO du Centre National de Recherches Scientifiques (LACITO –CNRS) ont révélé que le territoire de l'actuel Centrafrique connaît une occupation très ancienne. La caractéristique principale du peuplement actuel est sa grande homogénéité. En effet, à l'exception des franges septentrionales et méridionales, l'ensemble du territoire est peuplé par des hommes parlant des langues oubanguiennes qui se sont différencié les unes des autres au cours des trois derniers millénaires.

Cette parenté linguistique certaine n'exclut pas des différences culturelles sensibles entre oubanguiens. La première sépare « les gens du fleuves » agriculteurs et pêcheurs riverains de l'Oubangui, et « les gens de la savane » qui ne sont qu'agriculteurs. La deuxième qui divise certaines ethnies actuelles sépare les agriculteurs des forêts des agriculteurs des savanes. Enfin, il faut distinguer les populations du Mbomou des autres populations aux structures lignagères et agraires segmentées.

Parmi les oubanguiens, « les gens de savanes » parlent les langues gbaya, mandja et banda. Moins nombreux que les premiers, les gens du fleuve parlent les langues ngbaka, gbandjeri, sango et yakoma et leurs voisins du Mbomou parlent le nzakara, et le zandé. Au nord, les Mbum parlent une langue adamaoua tandis que le long de la frontière tchadienne les populations parlent les langues sara, et, le long de la frontière tchadienne les populations parlent les langues ouaddaïennes. Au sud, la pointe septentrionale, des langues bantu est localisée entre la Sangha et la Lobaye. Quant aux pygmées, elles ont perdu leurs vieilles langues et ne parlent que celles de leurs propriétaires pour la plupart. Au tournant des années 1930 sont apparus, venant du Cameroun et du Nigeria les nomades fulbé qui se sont répandus vers l'Est. Depuis un demi-siècle environ, des groupes de commerçants arabes et kanembu du Tchad, hausa, fulbé, kanuri du Nigéria et du Cameroun ainsi que quelques soudanais sont venus s'ajouter aux populations anciennement implantées.

De nos jours, on affirme que la nation centrafricaine est caractérisée par une diversité de cultures que l'on résume en trois grands types à savoir, une civilisation du fleuve, une civilisation de la forêt et une civilisation de la savane. Le brassage de ces diverses cultures sur un même espace géographique depuis plusieurs millénaires est ressenti comme un facteur d'enrichissement culturel. Cette diversité culturelle se manifeste de façon patente dans la langue sango dont le visage lexical en effet apparaît comme la résultante de toutes langues de l'espace culturel de Centrafrique.

1.4. Emergence et diffusion du sango comme produit du contact de cultures.

1.4.1. Emergence du sango et valorisation comme instrument d'identité culturelle centrafricaine.

D'après les travaux de Samarin, cette langue servait de moyen de communication entre les divers peuples qui commerçaient sur le fleuve Oubangui dès la première expédition coloniale.

L'existence du sango remonte à quelques années après l'arrivée de la première expédition coloniale européenne à la source de la rivière Oubangui, située à environ 600 km à l'est de ce qui est maintenant Bangui, capitale de la République Centrafricaine. La proposition à moi se résume ainsi: le sango a du apparaître par la pidginisation des dialectes locaux du ngbandi sur le Haut-Oubangui pendant l'époque où Alphonse Van Gele, représentant de l'Etat Indépendant du Congo y faisait un séjour de plus d'un an avec des auxiliaires africains de plusieurs ethnies. Le nouvel idiome est attesté dès 1896; il y a aussi des listes de vocabulaire de 1906 et 1908. Dès 1925 cette nouvelle langue atteignait déjà l'Ouest du pays près de la frontière du Cameroun

Cette thèse rejoint celle qui a été avancée par l'ouvrage publié à l'occasion de l'exposition coloniale de 1931.

Au Sud du 8ème parallèle, jusqu'à l'Equateur, c'est le sango qui sert de moyen de communication. Cette langue originaire du Haut-Oubangui a débordé de ses limites primitives qui étaient le 4ème et le 5ème parallèle. Le recrutement des tirailleurs et des miliciens étant surtout alimenté par des indigènes de l'Oubangui, le sango qui leur servait de langue commune s'est trouvé répandu dans toute la colonie.

Pendant la période coloniale, le sängö s'est répandu sur pratiquement toute l'étendue du territoire et servait de langue commune aux populations de l'Oubangui-Chari. La colonisation a permis de renforcer cette diffusion grâce aux miliciens et autres auxiliaires de l'administration. A l'indépendance, le sango recouvrait toute l'étendue du territoire et était ressenti comme le symbole de l'identité culturelle centrafricaine. En lui octroyant le statut juridique de langue nationale centrafricaine en 1963, les pouvoirs publics centrafricains reflétaient le sentiment du peuple centrafricain qui voyait dans cette langue un patrimoine commun à la nation centrafricaine dans toute sa diversité.

1.4.2. Paysage lexical du sängö comme résultante des contacts de culture.

Produit du brassage des diverses communautés en contact, le sängö reflète la diversité culturelle de la communauté. En effet, dérivé du ngbandi dont il s'est éloigné, le sango s'est constitué comme une langue particulière caractérisée par une syntaxe, un lexique, et des stratégies discursives propres construits au fil du temps. A l'heure actuelle, la

littérature orale en sango n'est rien moins que la littérature orale des divers groupes ethno-culturels centrafricains. De plus, les structures syntaxiques et les stratégies discursives du sango sont communes aux langues oubanguiennes. Le lexique aussi reflète cette diversité. Chaque communauté ethno-culturelle manifeste sa contribution au sango en y apportant des dénominations propres à ses réalités culturelles auxquels il convient d'ajouter des emprunts aux langues européennes.

De même, le sango a mis en œuvre ses ressources néologiques propres pour dénommer des réalités inconnues dans sa culture, notamment celles qui sont spécifiques aux cultures étrangères avec lesquelles la communauté sangophone a été mise en contact. Ces procédés sont complexes mais peuvent se résumer en trois points essentiels : les créations à partir du fond lexical de la langue d'accueil, les créations lexicales des langues étrangères autrement dit les emprunts ou « appropriations lexicales »

Nous appellerons dynamique interne les procédés propres aux créations originales ainsi que les créations à partir des fonds lexicaux de la langue d'accueil et dynamique externe les procédés de créations lexicales à partir des langues étrangères.

2. DYNAMIQUE INTERNE

2.1. Créations originales

S'agissant des faits résultant du contact des cultures, il est hasardeux d'avancer que la création onomatopéique a joué un rôle quasi-marginal. Seuls quelques rares mots ont été fournis à partir des onomatopées, notamment le mot *laparä*, pour désigner l'avion est motivé par le bruit onomatopéique produit par l'avion à son passage. De même le mot *kpûrûrû* pour motocyclette est motivé par le bruit que produit l'engin en marche. Il en va de même de *kutukutu*, terme désignant une automobile.

2.2. Créations lexicales à partir du fond lexical de la langue d'accueil

2.2.1. La composition

La langue peut créer des unités lexicales en formant des mots-composés à partir des unités existantes. La composition peut être faite selon un schéma original, en d'autres termes la métaphore utilisée n'est pas imitée ou traduite d'une autre langue. En réalité, plusieurs schémas sont possibles : la détermination progressive et la détermination régressive.

2.2.1.1. La détermination progressive.

Ce procédé est extrêmement productif et cependant il n'entre pas dans notre préoccupation d'en faire une étude exhaustive. On se limitera aux exemples qui suivent en montrant simplement le mode de génération à partir d'un seul mot, da, choisi de façon tout à fait fortuite.

-da-längö /maison/sommeil/	hôtel	- da-nginza /maison/argent/	trésor public
-da-mbëti /maison/ papier/	école,	-da-pärä /maison/œuf/	ovaire
-da-yorö /maison/médicament/	pharmacie		
-da-lembë	ambassade		

De même à partir du lexème ngû « eau » il a été créé les néologismes suivants :

-ngû-îngö /eau/sel/	mer
-ngû-kua /eau/travail/	mandat
-ngû-misa /eau/muscle/	suc
ngû-parâta /eau/tampon/	encre à tampon.

Il n'en va pas autrement du lexème bê

-bê-bi /cœur/nuit/	minuit
-bê-lâ /cœur/soleil/	midi
-bê-ndo /cœur/lieu	centre d'activité
-bê-lö /cœur/parole/	verbe

On peut aussi illustrer avec le nominal wa (agent) celui qui fait l'action, le possesseur.

-wa-to /agent/guerre/	ennemi	-wa-kua /agent/travail/	travailleur
-wa-nzi /agent/vol/	voleur	-wa-mvene /agent/mensonge/	menteur
-wa-yërë /agent/misère/	le pauvre	-wa-kodoro /agent/pays/	citoyen
-wa-ngbanga /agent/justice/	juge	-wa-nganga /agent/thérapeute/	médecin

2.2.1.2. La détermination régressive

Le second schème de composition constitue l'un des procédés fréquemment mis en œuvre. Il est aisé de l'illustrer par des exemples suivants à partir des lexèmes « femme » et nginza « argent »

-wâli môlengê-wâli /enfant/femme/ bôï-wâli /boy/femme/ ndâmbo-wâli	filie servante mauvaise ménagère
---	--

/moitié/femme/ kôzo-wâlî /premier/femme/ -nginza	première épouse
dedêe-nginza /froid/argent/ kötä-nginza /grand/argent/ kpengû nginza général/argent/ kpapû-nginza /constant/argent/ mamâ-nginza /mère/argent/	argent frais pactole frais généraux francs constants capital

Le sängö fait également usage de détermination avec des séquences médiatisées par les connectifs **tî** ; « de » et **na** « avec »

Exemple :

Avec le connectif **tî**

da tî kânga /maison/conn./prison da tî yoro /maison/con./médicament dû tî ngû /trou/con./eau/ zo tî likundû /homme/con./sorcellerie/ wâ tî dädä /feu/con/courant/	prison pharmacie puits d'eau sorcier électricité
--	--

Avec le connectif **na**

kîte na kîte /défi/conn./défi/ lê na lê /œil/con./œil/ mabôko na mabôko /main/con./main/ mbo na badâ /chien/con./écureuil/ ngû na ngû /année/con./année/	rivalité entrevue coopération, inimitié éternellement
---	---

En sus de la détermination, le sängö recourt à la juxtaposition de deux ou trois une grande vitesse is unités lexicales formant une unité de sens comme procédure de création de néologismes. Prenant son origine dans la néologie spontanée, il s'est développé à une grande vitesse. La relation qui unit les deux unités est celle d'une simple co-occurrence. Quelques exemples illustratifs de cette juxtaposition

gerê-pupu	onde
-----------	------

/pied/vent/ kî-ngûmbëtî	plume
/épine/eau/papier/ sâki-gbäzä	kilocycle
/mille/ cercle/ yingö-gbä	esprit saint
/	

2.2.2. La dérivation

Il est attesté quatre techniques de formations par dérivation particulièrement la dérivation sémantique, la dérivation métaphorique, la dérivation métonymique, et la dérivation par affixation.

2.2.2.1. La dérivation sémantique

Elle consiste à un ajout d'un sens nouveau à un mot déjà existant. Un lien entre les deux référents est attesté.

Item	Sens en français	Sens dérivé
didî	corne	antenne
gbäzä	cercle	cycle
kandâ	galette	fromage
londo	carapace latéritique	aire de jeu
ngängä	gourde	bouteille

2.2.2.2. La dérivation métaphorique

La dénomination par métaphorisation est productive en sango

Item	sens premier en français	sens dérivé
ndaramba	lièvre	espion
ngû	eau	points
mafûta	huile, graisse	bénéfices
gôro	cola	corruption
nyön	boire	escroquer,

2.2.2.3. La dérivation métonymique

Au contraire de la métaphore, il n'existe pas de ressemblance entre ce que désigne le mot dans son sens premier et ce qu'il désigne dans le contexte d'emploi, mais il y a association d'idées.

Aussi donnerons-nous en exemple les items suivants :

mot	sens premier	sens dérivé
dambâ	queue	gouvernail
kate	poitrine	carling
ködörö	village	nation
ngombî	harpe	musique
li	tête	savoir, sagesse

3. DYNAMIQUE EXTERNE

Le corpus dont nous disposons comporte des mots reconnaissables comme des mots étrangers à la langue, ou des emprunts à d'autres langues. Ce qui dénote que le sango, comme toutes les langues recourt à la néologie de l'emprunt. Celle-là est un phénomène universel et aucune langue n'y échappe. Et comme l'a écrit Otto Jespersen, *"No language is entirely free from borrowed words, because no nation has ever been completely isolated"* (Jespersen, 1952), on serait tenté d'y ajouter : il (l'emprunt) est un élément important parmi ceux qui constituent les langues (Deroy, 1959)

L'emprunt résulte donc des rapports et des contacts permanents entre les langues et les cultures. Il sert à dénommer une réalité typiquement étrangère et qui n'a pas de correspondant dans la langue emprunteuse. De façon générale, il explique les structures sociales, politiques et culturelles, économiques ou autres, propres à un peuple, un ensemble de peuples, une civilisation.

Nous intéressant ici à l'emprunt lexical, nous distinguons deux types d'emprunt, à savoir l'emprunt exogène et l'emprunt endogène.

3.1. Emprunt exogène

Il s'agit d'emprunts aux langues européennes : le français et l'anglais ; aux langues africaines : le lingala et le swahili, et à l'arabe dialectal tchadien. On notera la présence marginale du portugais et de l'espagnol. Nous les avons écartés de cette étude.

3.1.1. Emprunt au français

Il représente la masse la plus importante du volume des emprunts attestés dans la langue, 56% de la masse des emprunts. Pour la présentation, nous avons opté en faveur de la classification de Morsly. (Morsly : 1988)

i. Le registre institutionnel

• Institutions

Item	Sens en français
govoroma	gouvernement
laluwäa	loi
läramä	armée
zandramariï	gendarmerie
pulûsu	police
lasamblëe	assemblée

• Religion

Item	Sens en français
lagilîzi	église
kätölîki	catholique
porotestäan	protestant
lamisiön	la mission
mësi	la messe

• Titres religieux

mot	Sens en français
diâkere	diacre
labëe	abbé
mopêre	prêtre
mosenyër	evêque
pasitër	pasteur
pâpo	pape

• Sciences et techniques

mot	sens en français
izîni	usine
lamîbe	amibe
mikörôbe	microbe
palüu	paludisme
pinëe	pneu

• Economie et finances

Item	Sens en français
bânke	banque
lapöö	impôt
kêrdîi	crédit
ladüäni	douane

ii. Registre du quotidien

• Vêtement

Item	Sens en français
simîzi	chemise
patalöon	pantalon
pizamäa	pyjama
köstîmi	costume

• Titres civils

Item	Sens en français
dokotëre	docteur
sêfu	chef
zuze	juge
perefëe	prefet

• Objets et produits divers

Item	Sens en français
mâpa	pain
dubêre	beurre
dutëe	thé
bîyêre	bière
sûkiri	sucré

3.1.2. Emprunt à l'Anglais

De récente date, l'emprunt en anglais résulte surtout du contact des pasteurs missionnaires anglais et américains dans le pays à la fin du 19^{ème} siècle et au début du 20^{ème} siècle. Certains mots anglais ont été introduits en sängö par le truchement du français qui compte dans son lexique, on le sait, une masse considérable de mots empruntés à l'anglais. Ceux-ci réfèrent aux domaines suivants :

i. sport

Item en sango	Item en anglais	Sens en français
mach	match	rencontre sportive
gool	goal keeper	gardien de but
futubol	football	football
kotchi	coatch	entraîneur
eskor	score	resultat
pénalti	penalty	resultat

ii. vêtement

Item	Item en anglais	Sens en français
sirîki	silk	soie
kôti	coat	veston
pilover	pull over	pull over
balazër	blazer	veste
slip	slip	culote
tîchor	tee shirt	marinière

iii. automobile

mot en sango	mot en anglais	mot en français
bildozer	bull dozer	bull doser
katerpillar	Cater pillar	niveleuse
pîkôpe	pick up	véhicule tout terrain
jîp	Jeep	véhicule militaire de terrain
landrover	Land Rover	type de véhicule 4x4

3.1.3 Emprunt au lingala

Les échanges entre les peuples bantu et les peuples oubanguiens sont très anciens. La présence d'une forte colonie congolaise au Centrafrique depuis un passé ancien, la musique congolaise en lingala très prisée par les Centrafricains, la présence d'une importante colonie centrafricaine au Congo déportée pour les travaux du chemin de fer Congo-Océan, ainsi que l'institution de Brazzaville comme capitale de l'ancienne Afrique Equatoriale Française, expliquent la contribution du lingala au sängö.

Ces emprunts couvrent de nombreux domaines notamment :

i. espace urbain et rural

Item	Sens en Français
balabâla	avenue

mokili	univers, monde
mokönzi	chef
mbongo	argent
tambûla	marche
lopângo	parcelle

ii. monde moderne

Item	Sens en français
kîti	chaise
kôpo	tasse, verre
mâpa	pain
mbângi	chanvre
ndôngô	piment
ndembö	ballon, sisal

iii. parties du corps, divers

item	sens en français
mabôko	main
miambe	huit
mosümä	rêve
môtomôkô	sorte de poisson fumé
pâpä (mopâpä)	sandale

3.1.4. Emprunt à l'arabe

Il convient de mentionner l'apport de certaines langues notamment l'arabe dialectal tchadien dont les peuples qui les parlent ont eu des liens qui plongent leur racine dans l'histoire commune avec les populations de l'espace centrafricain surtout les musulmans du Tchad, ces commerçants ataviques qui se sont établis à travers toute l'étendue du territoire centrafricain.

Peu nombreux, certes, les termes empruntés à l'arabe dialectal tchadien réfèrent essentiellement à des réalités de la culture des peuples qui les parlent. Les emprunts sont si bien intégrés qu'il est malaisé d'en soupçonner l'origine. Les domaines recensés concernent la sphère culturelle du quotidien. Il s'agit notamment du registre institutionnel (religion) et du registre du quotidien.

a)registre institutionnel

- Religion

Item	Sens en Français
Allah	Dieu
Adja	Pèlerin femme
aladji	pèlerin homme
barka	bénédiction
kirdi	mécréant

- Société

Item	Sens en français
aba	père

fâtîa	noces
îya	mère
mâra	femme
kakâ	grand-parent
sultään	sultan
yayâ	aîné

• Vêtement

Item	Sens en français
gubtal	vêtement ample
djampa	chemise légère
suruwali	pantalon ample
lafâyi	pagne large

b) registre du quotidien

• Aliment

Item	Sens en Français
darâba	sauce gluante
dûga	piment
gôro	cola
samarâa	poisson séchée
chouîya	viande grillée
kîlichî	viande grillée en fine lamelle
kîsêre	crêpe de maïs

• Objet divers

Item	Sens en Français
bûta	carafe
dûrdur	maison en terre battue
gûrûsu	argent
dangâyi	prisonnier
kalas	fin
lêle	sorte de colorant en feuille pilée
dûnîa	monde, vie,
sûra	article de loi

3.2. Emprunts endogènes

Lorsqu'on aborde la question des emprunts aux langues endogènes, il importe de penser essentiellement aux langues oubanguiennes. Ces dernières, rappelons-le, constituent la majeure partie des langues que parlent les populations centrafricaines. Et comme il a été souligné précédemment, chaque composante ethno-culturelle a apporté sa contribution à la formation du lexique de cette langue, au point que tout un chacun reconnaît à travers le sango le symbole de la nation centrafricaine dans sa diversité. Ce qui a motivé l'opinion très répandue selon laquelle le sango constitue le

ferment de l'unité et la cohésion du peuple centrafricain, de même que l'expression de l'identité nationale.

L'apport de chacune des ethnies reflète les spécificités culturelles de cette dernière et les termes ainsi empruntés entrent rarement en concurrence avec d'autres termes.

La langue banda doit être considérée comme celle qui a le plus contribué au lexique sango. Viennent ensuite le yakoma qui compte parmi les langues ngbandi qui sont perçues comme le substrat de la langue sango. Les langues oubanguiennes comme toutes langues traditionnelles, ont des fonctions limitées au champ de la vie quotidienne. Ceci considéré, leur apport au sango est restreint au champ sémantique de ce domaine.

3.2.1. L'emprunt à la langue banda

L'emprunt au banda, recouvre en général les domaines qui reflètent la culture spécifique banda, notamment la culture de la savane. Ces emprunts réfèrent donc aux domaines suivants :

a) la faune : les termes désignant la faune sauvage en sängö proviennent dans leur grande majorité du banda qui est une population de chasseurs-cueilleurs essentiellement. Ces termes concernent aussi bien les grosses bêtes sauvages que les petites et aux autres insectes de savanes.

- Les gros animaux

Item

Sens en français

bäö

python

bëtä

antilope

tägba

antilope

gögüä

buffle

kângä

bubale

konön

hippopotame

vongbâ

phacochère

wuga

biche

- Les autres animaux de petite taille

Itemt

Sens en Français

bîndi

criquet

bobo

termite ailée

dödörö

perdrix

gbadôra

criquet migrateur

kadâ

gecko

kömë

varan

vümä

mouche

- La végétation

Item

Sens en Français

gôsâ

aubergine amère

gbandja

maïs

lando

herbe de marais

lêlê	espèce d'haricot
• Les maladies	
mot	sens en Français
buruma	lêpre
daveke	vérole
gbôgbôlinda	rage
• Les mois de l'année	
Item	Sens en Français
bêlawü	mois de mai
kûkurû	mois d'août
lêngua	mois de juillet
mvuka	mois de septembre
ngberere	mois d'octobre
• Divers	
Item	Sens en Français
bâbâ	camp d'initiation
balë	un
gbagbara	peigne en bois, pont
kaga	colline, montagne
ngâo	tabac,
ndawo	forgeron

3.2.2. Emprunt au nzākārā-zändë

Ils sont circonscrits au champ sémantique du temps notamment à la dénomination des mois de l'année.

• Mois de l'année	
Item	Sens en Français
folondigi	mois de Février
kakaûka	mois de décembre
ngube	mois d'avril
nyenye	mois de janvier
• Divers	
Item	Sens en Français
nâkö	tortue
ngiriba	lêpre
dandara	chat sauvage

3.2.3. Emprunt au yäkömä

La contribution du yakoma à la langue sango est circonscrite au domaine de la nature aquatique. Peuple riverain de l'Oubangui, les Yakoma ont développé une connaissance étendue des richesses de leur milieu et il est compréhensible que l'apport de cette langue à la langue sango soit centré sur ce domaine autant que le banda, peuple des savanes a enrichi le sango des dénominations relatives à la faune sauvage. Citons à titre d'exemple les noms de poissons suivants : *bongo, dângbô, gbôgbômô, kpaga, nzongbo, zezeke* etc.

3.2.4. Emprunts aux parlers ali, manza, gbaya, ngbaka, gbandjeri, ngbaka ma'bo.

Les emprunts à ces diverses langues sont peu nombreux certes et leur intégration est telle qu'il est d'emblée malaisé sans étude préalable de reconnaître leur origine. Tout comme les autres emprunts, ils n'ont pas un usage limité à la variété sango de leur région de provenance, mais un usage courant dans le sango de Bangui unanimement considéré comme le parler de référence.

Ce sont, parmi tant d'autres, les mots suivants :

Item	Sens en Français
gbêlêwele	chat sauvage
• Langue gbaya	
Item	Sens en Français
awû	
• Langue gbandjeri	
Item	Sens en Français
gbigbi	poisson électrique
gbûkumbêlê	guêpe maçonnerie
nökö	oncle
• Langue manza	
Item	Sens en Français
gangala	élément de charpente
saba	pincette
• Langue ngbaka ma'bo	
Item	Sens en Français
dîpä	excrément
kundâ	tortue
ngâakô	canne à sucre
ngombî	harpe
polêlê	franchement

4. MELANGE DES CODES

L'utilisation alternative de deux ou plusieurs codes linguistiques sängö/français ou langue vernaculaire/sango/français dans une même phrase constitue un phénomène émergent dans le discours des sangophones. L'alternance codique (code switching) n'est en fait qu'un produit du contact des langues. Elle se développe au niveau des locuteurs adultes maîtrisant plus de deux codes linguistiques et s'est étendu à celui des jeunes, et même chez les analphabètes.

Cette procédure trouve sa motivation non seulement dans la volonté d'une grande efficacité dans la communication mais aussi dans le souci de faire face à la carence lexicale de la langue source liée au malaise de trouver en sango les termes qui conviennent pour exprimer de façon adéquate la pensée du locuteur. On constate que les jeunes surtout utilisent le code switching sango/français dans une optique de valorisation étant donné le statut prestigieux encore attaché à la langue française dans la société centrafricaine.

Somme toute, loin de voir le code switching comme la manifestation d'une insécurité linguistique, il conviendrait de le comprendre comme la manifestation d'une réelle appropriation de deux codes ainsi que d'une parfaite maîtrise des codes linguistiques en contact.

CONCLUSION

S'adapter, se réadapter à toute situation nouvelle afin de répondre à toute réalité nouvelle, changeante, dynamique, résultant notamment du contact des cultures imposé par la globalisation de l'économie est la condition de survie de toute langue. Le sango, comme cette analyse a tenté de le montrer, est doté de la flexibilité nécessaire, indispensable et répond parfaitement à cette exigence. Derooy l'a affirmé « Seules restent vivantes les langues qui se modifient suivant le cours du temps, qui s'adaptent aux exigences et aux besoins sans être momifiées par un conservatisme et un purisme excessifs » (Derooy : 1971).

Cette analyse aura permis aussi de vérifier l'axiome « *Toute langue porte les traces réelles des contacts que la société qui la parle a eus avec les autres peuples* » (Deschanel : 1898).

Références bibliographiques

- A.E.F.1931. Livre publié à l'occasion de l'exposition coloniale de Paris (cité par PENEL, Jean Dominique. Note sur la diffusion du sango, in Etudes sango n°2, 1980)
- BOUQUIAUX L. (1976) La création lexicale dans une langue véhiculaire, le cas du sango en République Centrafricaine. *Théories et méthodes en linguistique africaine*. Paris, SELAF(Bibliothèque)
- BOUQUIAUX L. et coll. (1979) *Dictionnaire sango-Français et Lexique Français-Sango*, LACITO, 2a, Paris, SELAF.
- CESAIRE A. (1956) *Cahier d'un retour au pays natal*, Paris, Présence Africaine.
- DEROY L. (1956) *L'emprunt linguistique*, Paris, Société des Editions des Belles Lettres.
- DEROY L. (1971) Néologie et néologisme : essai de typologie générale, *La Banque des Mots*, N°1, p.6.
- DESCHANEL E. (1898) *Les déformations de la langue française*, Paris Calmann Levy, Editeur
- DIKI-KIDIRI M. (1977), *Le sango s'écrit aussi* (ECA) Paris, SELAF (Tradition orale 24).
- DIKI-KIDIRI M. (1979) Créations lexicales spontanées en sango à partir des emprunts au français. Contact de langues et Contact de cultures, *LACITO DOCUMENT AFRIQUE 8*, Paris, SELAF.
- GUILBERT L. (1971) *La créativité lexicale*, Larousse Université, Paris, Larousse.
- MACKEY W.F. (1976), *Bilinguisme et Contact des Langues*, Paris, Klincksieck.
- SAMARIN, W.J. 1967. *A Grammar of Sängö*, La Haye, Mouton
- SAMIR A. (2005). *Pour un monde multipolaire*, Paris, Editions Syllepse